



Mitso Frydman et Emilio Pacull, San Francisco - 2006

Stock et publicité

DISTRIBUTION SERVICE
4, route Grosloy
95200 SARCELLES

Tel : 01 34 29 44 00. Fax : 01 39 94 11 48



V.L.R. Productions

GALATÉE FILMS



Festival International de Rome 2006

HEROS FRAGILES

Un documentaire de Emilio Pacull

SORTIE NATIONALE 16 mai 2007

Visa d'exploitation 111 584

France / 2006 / Coul. / 35 mm / 1h27 / 1.85 / Dolby SR

D I S T R I B U T I O N
EDITIONS MONTPARNASSE

12, villa cœur de Vey

75014 Paris

TEL : 01 56 53 56 53

FAX : 01 56 53 56 59

distribution@editionsmontparnasse.fr

R E L A T I O N S P R E S S E
eva simonet

eva simonet

41, rue de Villiers

75017 Paris

TEL : 01 44 29 25 98

FAX : 01 44 29 25 99

eva.simonet@wanadoo.fr

Composition / Graphisme : Ivan Régina (2007). D'après Les carnets de travail de Emilio Pacull

Contact : ivan.regina@wanadoo.fr

www.editionsmontparnasse.fr/heros-fragiles

245

NOT CHECKED OR UNCLASSIFIED; MARKED FOR REMOVAL, INCLUDING SPACES...

David A. Phillips
WHID

CLASSIFIED MESSAGE

Copy _____ of _____

SECRET

DATE AND TIME FILED

TO IMMEDIATE SANTIAGO

Approved for Release
July 2000

1. _____ INSTRUCTS YOU TO CONTACT THE MILITARY AND LET THEM KNOW USG WANTS A MILITARY SOLUTION, AND THAT WE WILL SUPPORT THEM NOW AND LATER.
2. _____
3. _____ REQUIRES THAT YOU USE ALL AVAILABLE ASSETS AND STRATAGEMS INCLUDING THE RUMOR-MILL TO CREATE AT LEAST SOME SORT OF COUP CLIMATE. IF MAJOR REACTION BY THE LEFT CANNOT BE PROVOKED, THIS EFFORT TO BE TOPPED _____

COORDINATING OFFICERS

CONTINUED...

RELEASING OFFICER

SECRET

183

S y n o p s i s

Après une longue absence, un homme revient dans son pays. Il a dans sa poche une photo. Il revient pour essayer de trouver des réponses au sacrifice de son beau-père, Augusto Olivares, ami et proche collaborateur de Salvador Allende président du Chili. À travers sa recherche, au cœur d'une période historique exceptionnelle, il découvre le destin tragique et fascinant d'un groupe d'hommes et de femmes qui ont donné leur vie pour un projet de société différent. A la manière d'un bain révélateur, son enquête subjective fait progressivement apparaître tous les mécanismes mis en place par les conspirateurs pour anéantir ce projet où réalité et utopie pouvaient enfin se rejoindre. Hanté par la guerre, la trahison et la mémoire, Héros Fragiles plonge au cœur d'une période historique dont la dramaturgie et ses conséquences sont d'une saisissante actualité.

Document extrait des archives de la CIA sur la préparation concertée du coup d'état militaire du 11 septembre 1973. 40% de ces archives restent secrètes aujourd'hui car elles contiennent les noms des acteurs de ce drame et établissent clairement leurs responsabilités

Avant-propos du réalisateur

"Ceux qui ne peuvent se rappeler l'expérience sont condamnés à la répéter."

Santayana

L'écriture d'un film documentaire est une entreprise où la part d'aléatoire et de singularité est difficilement réductible à une forme conventionnelle. Je la conçois de plus en plus dans une double configuration : d'une part, une mosaïque de sensations et d'émotions, une sorte d'abstraction impressionniste ; et d'autre part, une ligne directrice très objective, une vision radicale.

Héros Fragiles est un film historique, politique et sentimental. Je connais mes propres sentiments vis-à-vis de cette histoire, je connais aussi la plupart des personnages que je vais rencontrer au cours de mon tournage. Je sais que de la confrontation de ma subjectivité au réel, émergera quelque chose de nouveau que je ne saurais définir ici et maintenant avec « exactitude ». C'est là que réside tout le charme du cinéma documentaire et de son ambiguïté : une mystérieuse alchimie née de la rencontre entre l'affectif de celui qui cherche et le réel. Je mets dans ce film beaucoup d'amour, de rage, et de colère, pas mal de tristesse et de la compassion. J'y rencontre des hommes et des femmes, des amis et des ennemis, des bourreaux et des victimes. La "présence-absence" d'Augusto Olivares, mon beau-père mort à La Moneda le 11 septembre 1973, se révèle au travers du film comme un négatif photographique. La "dramaturgie" de cette histoire se construit dans l'interaction de ces sentiments et de ces regards. Et, au bout de cette aventure : un film, qui a comme corollaire l'idée que la civilisation n'est pas un vain mot, qu'elle est surtout affaire de mémoire, de dignité et de résistance.

Emilio Pacull
juin 2005.

Is not a period of U.S. history
of rich men are port. alay
Prand.

Colin ~~Wool~~



Augusto Olivares

LOGO DE LA UNIDAD...
CADAVÉR DE DON SALVADOR ALLENDE
GOSENS EN EL SALON INDEFEN-
DENCIA UBICADO EN EL 3º PISO
DE MORANDE 80.

Héros Fragiles CROQUIS N° 15254

« Héros fragiles » : ils sont là, sans armes, les mains vides, en train d'affronter les chars, les troupes, les missiles, en défendant la République et ses valeurs universelles.
Héros démocratiques, qui résistent tandis que le drapeau du Chili brûle sur son mât sous l'effet des bombes.
Inventer une politique de la mélancolie, qui tiendrait compte des échecs du passé, des incertitudes de l'avenir, des tâtonnements nécessaires à l'éclosion d'un autre monde.



En fond : détail d'un croquis extrait du rapport d'autopsie du président Salvador Allende établi par la police judiciaire chilienne au lendemain du coup d'état militaire du 11 septembre 1973.

Le (s) facteur (s) humain (s)

Extraits du scénario

Sous la lumière blafarde d'un laboratoire photographique, j'extrait d'un récipient plusieurs agrandissements d'une photographie en noir et blanc. Il s'agit d'un homme couché au sol, mort. J'accroche les photos avec des pinces à linge.

Cette photo a jeté le trouble dans mon esprit. D'après la note au bas de la photo, il s'agit du cadavre du président Salvador Allende trouvé au palais de La Moneda. Moi, je suis sûr qu'il s'agit de la photo de mon beau-père, Augusto Olivares.

Ces deux amis se sont donné volontairement la mort à seulement une heure d'intervalle, et pourtant le sens que prend le suicide de l'un et de l'autre n'est pas le même. Le suicide d'Allende a du « contenu », il est une projection, un rayonnement, tandis que celui de mon beau-père est opaque, insignifiant vis-à-vis de l'histoire.

J'avais 20 ans et je connaissais la plupart de ceux qui sont tombés ce jour-là. Je m'interroge encore sur le sens de leur engagement et de leur sacrifice.

Un vieil ami.

Carlos Jorquera était le grand ami de mon beau-père. Il était le responsable de presse à La Moneda et il est l'un des rares survivants du 11 septembre.

Carlos a 80 ans. Il est assis devant une bouteille de vin rouge dans un restaurant sans âge du quartier de Nuñoa. Il allume clope sur clope, il a les dents jaunies par le tabac et ses rides sont joyeuses.

Je voudrais qu'il me raconte dans les moindres détails sa dernière journée avec mon beau-père ; ces moments indescriptibles du bombardement et de la trahison. La mort de son ami, de ses amis. Je vois que Carlos a du mal à parler. Malgré le temps, les mots se nouent dans sa gorge. Alors, avec une infinie douceur, il entonne les premiers vers de "Tinta Roja" le sublime tango d'Anibal Troilo.



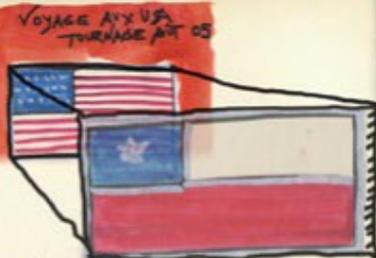
Lent retour.

Je reviens des Etats-Unis.

J'ai vu, peut-être pour la première fois, l'Amérique et ses contradictions différemment. Je me suis dit que si l'Amérique avait été gouvernée par d'autres que Nixon et Kissinger, "la tragédie chilienne" n'aurait peut-être pas eu lieu ; à quel point l'histoire aurait-elle changé ? Celle de mon pays, celle de mes parents, de ma génération, la mienne... ? Peut-on sérieusement imaginer que certains individus puissent changer le cours de l'histoire ?

Il y aura donc deux voix, deux langues, pour raconter l'histoire de ce petit pays du Sud qui osa défier l'implacable puissance des Etats-Unis.

Ces voix symbolisent pour moi la permanence et la force du facteur humain, celui qui s'infiltré malgré la souffrance et la douleur et nous permet de voir et de comprendre l'histoire et le sacrifice des hommes. Ce facteur qui permet parfois à notre humanité de soigner ses blessures, de continuer à croire.



L'affect et l'histoire.



Dans ce film, le rapport entre l'affectif et l'histoire est au cœur même du travail cinématographique. L'affectif, c'est le narrateur chargé de doutes, de colères et de peurs, qui se confronte aux événements et aux protagonistes de l'histoire. Le défi qui se présente devant moi est celui d'articuler avec fluidité cette relation entre l'infiniment secret et l'évidence objective. De la justesse de cette relation doit naître la forme du film, mais aussi l'essence même de son contenu. Je sais déjà qu'il s'agira d'un film fait d'autant de silences que de questions.



Le patron des patrons.

Orlando Saenz avait à peine 35 ans en 1970 quand il a été nommé Président de la SOFOFA (le "Medef Chilien"). Le patron du syndicat des patrons du Chili va jouer un rôle de première importance dans le complot qui se met progressivement en place et qui va culminer par le coup d'état militaire.

Pendant les trois années du gouvernement d'Allende, cet homme discret que rien ne prédisposait à un tel rôle, va se trouver propulsé aux premières lignes du combat que la droite du Chili et les Etats-Unis d'Amérique vont livrer contre le gouvernement démocratiquement élu du Chili.

30 années plus tard, Saenz est toujours fier de ce qu'il a fait pour sauver le Chili du socialisme. Tout cela est cohérent, mais, soudain, il me parle de son admiration pour le président Allende et aussi de sa profonde déception vis-à-vis du capitalisme et de la société de consommation, dont le manque de dimension spirituelle crée un vide insoutenable...

L'école monétaire de Chicago.

À San Francisco, je rencontre l'économiste Milton Frydman, prix Nobel et probablement le défenseur le plus acharné de la théorie monétaire, plus communément connue comme le néo-libéralisme. Dans son fief de Chicago, il a formé l'élite des économistes chiliens qui vont appliquer ses théories après le coup d'état militaire et donner un nouvel élan au capitalisme au Chili.

Frydman est invité par le général Pinochet en janvier 1974 pour donner ses conseils et "traiter" l'économie chilienne. Il va, comme dans un laboratoire à ciel ouvert, "expérimenter" ses théories néo-libérales dans un pays soumis à la dictature, où il n'y a ni syndicats ni liberté d'opinion. C'est dans un pays tétanisé par la peur qu'il va mettre en application ses théories sur le "free market".

Défaite et renaissance de l'utopie.

Il est certain que les années 50 ont ouvert une période riche d'espérances dans le monde occidental. Après les horreurs des guerres successives, notre siècle avait besoin de se reconstruire, et d'abord dans l'imagination. Plus que jamais, l'utopie et le rêve étaient nécessaires pour imaginer un monde meilleur. Les idées et les créations, qu'elles soient artistiques, politiques, musicales, étaient empreintes d'exaltation et de rébellion. Un monde nouveau était possible. Ceux qui sont à l'origine de ce formidable élan transformateur et qui ont porté l'idée qu'utopie et réalité étaient possibles ont été progressivement marginalisés, récupérés, conduits au silence et même assassinés... Le complot contre la démocratie chilienne et son corollaire, le coup d'État du 11 septembre 1973, annonce cela aussi : la fin de l'utopie et le début d'un monde uniformisé, lissé, un monde sûr pour les puissants et fragile pour les faibles. Un monde dominé par l'hégémonie de l'économie sur l'humain...



L'ami américain.

Je suis venu à Washington D.C. pour rencontrer Peter Kornbluh citoyen américain et directeur d'un centre de recherche, Le National Security Archive. Je l'ai rencontré brièvement une fois l'été dernier au cours de mes repérages.

Il doit avoir dans les 45 ans. Il a passé plus de la moitié de sa vie à rechercher les preuves de la responsabilité de son pays dans la tragédie chilienne.

Kornbluh me dit qu'il a réussi à faire "déclassifier" plus de 60% des archives de la C.I.A. concernant le dossier intitulé : Chile Project. Cette partie déjà connue des archives suffit largement pour prouver la complicité du gouvernement des Etats-Unis dans le complot contre le Chili, mais Kornbluh me dit que les 40% restant contiennent des noms, et c'est la raison laquelle ils ne sont pas déclassifiés. Plus le temps passe, plus les vrais responsables auront une fin de vie tranquille, me dit-il. Je reste quelques jours avec Peter. Il me fait rencontrer des gens formidables tel Seymour Hersh, le grand journaliste américain. Je n'arrête pas de me le répéter : the human factor, el factor humano, le facteur humain, encore et toujours....



UNCLASSIFIED

DEPARTMENT OF STATE

Washington, D.C. 20520

8/5/76

November 5, 1970

SECRET/SENSITIVE

MEMORANDUM FOR THE PRESIDENT

FROM: Henry A. Kissinger

SUBJECTS: NSC Meeting, November 6 -- Chile

Les protagonistes

Augusto Olivares : Journaliste, directeur de la télévision nationale du Chili, ami et très proche collaborateur du président Allende. Le premier mort du 11 septembre 1973.

Armando Uribe : Poète et diplomate. Conseiller commercial à l'Ambassade du Chili à Washington dans les années 60. Ambassadeur du Chili en Chine entre 1971 et 1973.

Arturo Jiron : Médecin du président Allende et survivant de La Moneda.

Orlando Saénz : Président de la SOFOFA, principale organisation du patronat chilien, et premier instigateur civil du coup d'état militaire.

Roberto Thième : Responsable du bras armé du groupe d'extrême droite Patria y Libertad, ayant joué un rôle déterminant dans la préparation du climat putschiste au Chili.

Félix Huerta : Révolutionnaire guévariste, et collaborateur du président.

Renato Gonzalez (Eladio) : Membre de la garde rapprochée du Président, survivant de La Moneda.

Peter Kornbluh : À travers l'ONG « National Security Archive », il a permis la déclassification des documents qui prouvent l'intervention américaine contre le Chili.

Charles Horman : Citoyen américain assassiné au Chili les jours suivant le coup d'état.

Franck Teruggi : Citoyen américain assassiné au Chili les jours suivant le coup d'état.

Steven Volk : Citoyen américain, très proche de Horman et Teruggi. Il a reconnu à la morgue de Santiago le cadavre de Teruggi. Survivant.

Milton Frydman : Prix Nobel d'économie et chef de file de l'école monétaire de Chicago.

Carlos Jorquera (Negro) : Journaliste responsable de presse de la présidence, grand ami d'Olivares. Survivant de La Moneda.

Emilio Pacull, auteur et réalisateur

Né au Chili, ancien élève de l'IDHEC, Emilio Pacull fut l'assistant de Costa Gavras, Roberto Rossellini et François Truffaut.

Auteur-Réalisateur de *Terre Sacrée*, long-métrage sélectionné au Festival de Cannes 1988, il reçut le Prix de la SACD et le Prix de la Fondation GAN pour le cinéma.

Il a écrit et réalisé plus de vingt films documentaires de grand format, notamment : *Les enfants de rues à Mexico* (Premier Prix du Festival Media-Sud à Genève), *Mémoires de la Terre de Feu* (Grand Premier Prix du festival « Cinéma et Histoire » de l'UNESCO et Prix de la meilleure investigation documentaire au Festival de Valparaiso), *Les Orphelins du Condor* (sélectionné au FIPA 2003) et *"Hollywood et le Pentagone"* (Thema Arte 2004).

Héros Fragiles est son deuxième long-métrage pour le cinéma, récemment sélectionné au Festival International de Rome.

VLR Productions

Cinéma

Belzec, documentaire écrit et réalisé par Guillaume Moscovitz.

Télévision

4 fictions dont *Jusqu'au bout*, réalisé par Maurice Failevic et 18 documentaires dont *300 jours de colère*, *les Prolos* et *Femmes précaires*, trilogie réalisée par Marcel Trillat.

Liste technique

Scénario & réalisation : Emilio Pacull

Image : Pascal Ridao / Ralf A. Oberti

Son : Alvaro Silva / David Konschnik

Montage : Claire Atherton

Montage son : Fabio Balducci

Assistants à la réalisation : Pablo Pinto Giraud / Manou Jakubowicz

Mixage : Cristinel Sirlu - Laboratoire : G.T.C.

Étalonnage : Eric Salleron - Rémy Gualino

Production : **V.L.R. Productions - Coproduction** : **Fondart, Ministère de la culture du Chili - Galatée Films (France) - Editions Montparnasse (France) - Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie.**

Format : 35 mm couleur / 1:85 / 2006 /

visa d'exploitation n°111584